



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

COURRIER DU VB

Le Lien et l'Amicale en deuil

Notre ami Henri PERRON, Membre du Bureau et Rédacteur en Chef du « LIEN VB », vient d'être cruellement éprouvé par la brutale disparition de Madame PERRON, décédée le 10 juin, à l'âge de 55 ans. Ses obsèques ont eu lieu Vendredi 15, en l'église Saint-Marcel de Paris.

Les Bureaux et les Membres des Amicales V B et X présentent à leur camarade leurs plus fraternelles condoléances et l'assurance de leurs pieuses pensées envers la chère défunte dont nous évoquerons plus longuement le souvenir dans notre prochain numéro.

Journée Nationale V B du 30 Septembre 1962 à Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise)

Amis du V B, retenez d'ores et déjà la date du 30 Septembre 1962.

Car il faut que notre Journée Nationale soit cette année TRIOMPHALE.

En voici la raison principale.

Rueil-Malmaison est le lieu de résidence de notre Secrétaire-Général, Maurice ROSE. Et il est de plus Conseiller Municipal de cette localité très importante de la Banlieue Parisienne.

Le Bureau Directeur de l'Amicale veut rendre un hommage éclatant au dévouement inlassable de son Secrétaire Général.

Il appelle donc tous les anciens V B de la région de Seine-et-Oise, de Paris, de province et de Belgique à venir participer à cette Journée Nationale.

Un programme très chargé est actuellement mis au point.

Cette Journée du 30 Septembre sera la véritable Journée de l'Amitié.

Afin de prouver à notre ami Maurice ROSE combien tous nous admirons son activité de Secrétaire et apprécions son inlassable dévouement, vous viendrez tous participer à notre Journée Nationale du 30 Septembre 1962.

Retenez donc cette journée.

De plus amples détails vous seront fournis par la suite, mais dès maintenant, donnez à l'Amicale votre Dimanche 30 Septembre 1962.

Adressez-vous au Bureau de l'Amicale pour de plus amples renseignements.

L'Amicale des X participera à cette Fête de la Reconnaissance et invite ses adhérents à venir nombreux assister à cette joyeuse Journée.

LE LIEN.

LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
RETENEZ BIEN CECI :
SIRENES DE PARIS
DINER ENTRE AMIS

— Notre ami Jacques BRION, Vicaire, 25, avenue de la République, à Fontenay-sous-Bois (Seine), regrette de n'avoir pu assister à l'Assemblée générale où il aurait rencontré de vieilles figures de connaissance et, notamment, quelques anciens de Tuttingen. Nous espérons le voir à une de nos réunions de l'Amicale et, pourquoi pas, un jeudi soir ! Fontenay-sous-Bois n'est quand même pas si loin de la capitale !

— Félix COMTE, 69, rue J.-Ferry, à Raon-l'Étape (Vosges), adresse un amical bonjour aux anciens du V.B. et particulièrement à ceux de Tenenbronn, en Forêt-Noire.

— Albert BOUSSION, rue de la Cité, à Saint-André-de-Sangonis (Hérault), se rappelle au bon souvenir des anciens du Stalag Notre talentueux trompettiste de la Troupe du Camp, puis du Waldho, envoie à tous ses amis son amical bonjour et toutes ses amitiés. Nous adressons à Bébert notre bon souvenir.

— Aimé POINTIER, 48, rue de Paris, à Gisors (Eure), envoie à tous ses amicales pensées.

— Roger SOYEUX, à Lislet, par Montcornet (Aisne), envoie ses meilleures amitiés à tous et en particulier aux camarades de Speichingen : l'abbé CHAMBRILLON, BRESSON, LEONARD, DETENT, etc...

— Notre ami MOUGINOT, 26, rue Anatole-France, à Chaville (S.-O.), adresse aux anciens ses amicales pensées et son bon souvenir.

— André COCHET, 24 bis, rue Jean-Corringer, à Vigneux-sur-Seine (S.-O.), se rappelle au bon souvenir des anciens camarades du V.B. et de Kloster-Kasern.

— Robert LESTOUMY, 30, rue du Prieuré, à Conflans-Sainte-Honorine, envoie son bon souvenir à tous.

— Marius GENOIS, à Val-Saint-André, par Aix-en-Provence, adresse son bon souvenir à tous. L'ami DAUBIGNY nous avait déjà donné de bonnes nouvelles de l'ami Mario, notre ancien chef d'orchestre du Waldho. Nous lui signalons qu'un autre ancien du Waldho va bientôt aller planter ses choux dans la région de Provence : notre ami DESNOES. Quant à nous, nous adressons à notre talentueux saxo et compositeur notre fidèle souvenir.

— Merci à Gabriel FLIPEAU, 84, rue G.-Clemenceau, à Grandville (Manche), de ses bons vœux de réussite pour notre Tombola et de succès pour notre grande Amicale.

— Notre ami HAAB Joseph, 38, rue de Lille, à Belfort, envoie un bonjour à tous et particulièrement à ceux de l'Auberge : DANTIN, COCHE, BRUNAUD.

— Jean MOET, premier Président de l'Amicale V.B., regrette de ne pouvoir venir plus souvent à l'Amicale, étant pris par ses affaires. « Mais, dit-il, cela ne m'empêche pas de vivre encore parmi vous en pensée et d'admirer votre infatigable dynamisme. Bravo à toute l'équipe. » Ces encouragements d'un connaisseur, car notre ami Jean MOET fut lui aussi un dirigeant dévoué et infatigable, nous vont droit au cœur.

— L'Abbé J. MORA, curé à Samadet (Landes), nous écrit :

« J'ai lu avec intérêt « Un Coup de Chapeau » d'Yves Gladine. Je n'ai pu m'empêcher de penser, faisant cette lecture, au chapeau de l'Empereur, remis au Général Bertrand, dont G.-H. PATIN (si mon souvenir des conversations de Blumberg est fidèle) serait un « petit-fils ». Quel magnifique éloge au Bureau V.B. quand le « coup de chapeau » est donné avec le bicorné impérial, dont la famille PATIN s'enorgueillit de posséder l'original.

« Je suis avec admiration votre dévouement au service de l'Amicale tout en regrettant de n'être qu'un lointain et bien médiocre participant.

« Avec mes amitiés à tous les camarades de Villingen, de Blumberg, de Singen et de Schramberg. »

— Notre ami Pierre CHAMBON, 51, rue Brançon, Paris (15^e), adresse ses meilleures amitiés à toute l'équipe du V.B. et notamment à ALADENISE.

— Les amitiés et le bon souvenir à tous de la part de Ernest DELEPINE, 15, rue Roger-Lecerf, à Premesques (Nord).

— Henri CHOLET, 16, rue du Docteur-Jacquet, à Limoges, recherche des camarades qui l'auraient connu à Villingen, en mars-avril 1943, alors qu'il s'y trouvait en prévention dans l'attente de sa comparution devant le Conseil de guerre allemand. Condamné à trois ans de prison, il fut interné à la prison de Graudenz et ce jusqu'à sa libération par les Russes, en janvier 1945. S'il y a des camarades qui ont connu ou approché notre ami CHOLET, soit à Villingen, soit à Graudenz, nous les prions de se faire connaître à l'Amicale.

— G. VILLEMEN, à Faymont, par Val-d'Ajol (Vosges), déplore l'éloignement qui l'empêche de se déplacer pour l'Assemblée générale. Notre ami et sa femme seraient heureux de participer à nos manifestations. Mais si, toutefois, il y a des camarades de passage dans les Vosges qu'ils n'oublient pas la maison Villemén. Notre ami adresse à tous les anciens V.B. ses meilleurs sentiments et son bon souvenir.

— Maurice RAVIER, 20, allée de la Harpe, à Villemonble, nous prie de transmettre à tous les camarades « Anciens d'Ulm » son bon souvenir.

— Notre fidèle ami Jean TANGUY, 48, rue Ch.-Dupont, à Auchel, nous donne de ses bonnes nouvelles. Son état de santé va toujours en s'améliorant et nous en sommes très heureux. Il adresse son bon souvenir à tous et aux amis une cordiale poignée de main.

— Merci à Emile STEVENET, 4, boulevard François-Albert, à Poitiers, de son généreux don pour notre Caisse

d'entraide. L'ancien de l'Apoteke du Waldho se rappelle au bon souvenir des anciens pensionnaires de l'hôpital.

— Laurent QUEMENER, Recteur à Cleden-Poher (Finistère), envoie sa fidèle amitié à tous les camarades.

— A. QUAY, 80, avenue Piaton, à Villeurbanne (Rhône) nous donne de meilleures nouvelles de son état de santé. A l'heure où paraîtront ces lignes, nous espérons que sa douloureuse maladie ne sera plus qu'un mauvais souvenir. QUAY adresse toutes ses amitiés aux membres du Bureau.

— André BANTAS, 23, rue de l'Isle-Adam, à Beaumont-sur-Oise, envoie un cordial bonjour à tous les copains.

— Roger RICHARDY, 97, rue Yves-Le-Coz, à Versailles, adresse un grand bonjour à tous ses amis du V.B., ainsi que ses meilleures amitiés.

— TERNIER, 13, rue Fays, à Saint-Mandé (Seine), adresse ses meilleures amitiés pour les anciens de Villingen et, en particulier, aux lutteurs.

— Roger FLOURENT, Théâtre Municipal de Nancy, envoie son meilleur souvenir à tous les camarades et, en particulier, à GEHIN (qui se rappelle à son bon souvenir).

— Marcel DESPAGNE, 42, rue Ambroise-Paré, à Houilles, adresse une amicale poignée de main à tous.

— Jules PERRIN, avenue de la République, à Jarny (M.-M.), envoie son amical souvenir à tous.

— René GALMICHE, 2, rue de l'Eglise, à Giromagny, adresse ses cordiales amitiés à tous nos camarades. Nous remercions notre ami de son don généreux pour notre Caisse de Secours. L'ami PERRON se rappelle au bon souvenir de son coéquipier du célèbre Magazin Woltharth.

— Merci à François SCHMITT, Cité 39, à Mirecourt (Vosges), pour son geste en faveur de nos orphelins. C'est avec plaisir que nous transmettons son amical bonjour aux copain.

— Guy BRUANT, instituteur, 25, rue des Erables, à Olivet (Loiret), nous câble : « Toutes mes amitiés fidèles et sincères à l'Equipe, conductrice de l'Amicale. Un souvenir particulier aux Anciens du Waldho. Ça n'est pas s'oublier ! » Bien entendu, nous réclamons à l'ami Guy quelques chansons de son répertoire de chansonnier. Nous serions heureux d'en publier quelques-unes dans « Le Lien ».

— Paul DOUCET, 18, rue Ch.-Bridou, au Perreux (Seine), envoie un amical bonjour et son bon souvenir à tous les anciens camarades.

— Jean SORET, place de l'Eglise, à Envermeu (S.-M.), envoie son bon souvenir à tous les anciens Gefangs de Tuttingen-Tannerie et ses cordiaux sentiments à tous.

Sous la lampe

Solitaire et désabusé
Je fustige en vain esprit
La page reste vierge d'écrit
Pégase à moi s'est refusée.

La source est brusquement tarie
La fleur fanée dans les buissons
Le luth plaintif n'a plus de sons
Serait-elle morte Polymnie ?

Visions, rêves et chimères
Tourbillonnent d'un vol incessant.
Et dans mes mains mon front pressant
Je verse des larmes amères...

René RAGAUULT,
(février 1936)

disparu au combat, mai 1940.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

L'Assemblée Générale de l'UNAC

31 Mars 1962

L'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (U.N.A.C.) a tenu son Assemblée générale annuelle le samedi 31 mars 1962, à laquelle assistaient, outre les représentants des Amicales nationales :

— Offlags : II B, X C, XVIII, IV D.

— Stalags : Aspirants, I A-1 B, II B, II C, II D-E, III, IV A-C, V B, V A-C, VI, VII, IX C, X A-B-C, XI A, XII, XIII, XVII A, XVII B, XVIII, 325, 369, A.P.G. 15.

— Les délégués départementaux : Roger MONTEUX (Alpes-Maritimes), Henri MAUBERT et TOUTAIN (Sarthe), Louis PAGAY (Rhône), Paul GODARD (Seine-et-Oise), Marcel HENRY (Haute-Marne), Charles LIOT (Seine-Maritime).

La journée a débuté par une séance matinale afin de discuter et de régler toutes les questions particulières entre certaines Amicales nationales présentes : Offlag II B, Stalags II D-E, III, IV C, V B, VI, IX C, XII, XIII, XVII A, XVII B, XVIII, II B, IV B-G, et les délégués de province.

Placements familiaux. — Nos camarades sarthois nous ont fait part des difficultés rencontrées cette année à la suite d'interventions de la Direction générale de la Population et de l'Action sociale. MAUBERT, responsable des placements familiaux dans la Sarthe, est en relation avec les services compétents sarthois et avisera en temps utile.

Une importante discussion suivit concernant le « social » — délicate question devenant chaque année plus difficile, plus délicate à résoudre et qui nécessite une constante collaboration : Amicales, U.N.A.C., délégués départementaux de l'Office National — ; différence importante à faire entre les colis de Noël et les secours à attribuer en cours d'année ; meilleure reconnaissance à obtenir de la part des « secourus » ; organisation dans les sanas des malades anciens P.G., etc...

Enfin, un large tour d'horizon sur le rôle des délégués, leur importance, la nécessité de former autour d'eux une équipe de dévoués appartenant à toutes les Amicales ; envoi par les Amicales nationales aux délégués U.N.A.C. de listes de leurs adhérents, de leurs journaux ; principe sur la nécessité d'arriver à l'uniformisation future des cotisations, des ristournes aux sections ; utilisation de la presse locale pour faire mieux connaître les Amicales, leur rôle, leur action, donner à toutes les manifestations ou réunions amicalistes dans les départements toute la publicité nécessaire, en un mot s'acharner plus que jamais sur une honnête, mais importante propagande en faveur de l'U.N.A.C. et des Amicales nationales.

Excellente séance de travail, particulièrement utile et importante, d'où s'est dégagée une ferme volonté des dirigeants d'Amicales et des délégués de travailler de plus en plus en complète collaboration, de faire face, dès maintenant, à tous les problèmes futurs qui ne manqueront pas de se présenter pour les Amicales et l'U.N.A.C. et le désir de pouvoir se rencontrer durant l'année au cours de réunions de travail, afin de confronter les points de vue de chacun et d'agir le plus possible de la même façon. Réunion très encourageante et constructive.

Tous les représentants d'Amicales et nos délégués se sont retrouvés ensuite pour le déjeuner amical annuel offert à tous par le Club du Bouthéon.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le quorum étant atteint (26 Amicales pour 59 mandats + 6 délégués = 6 mandats), la séance de l'Assemblée générale est ouverte, par notre Président René SEYDOUX, à 15 h. 30. Il souhaite la bienvenue à tous, remercie tous les participants et propose une méthode de travail en fonction de l'ordre du jour, qui est acceptée à l'unanimité.

Il donne ensuite la parole au Secrétaire SIMONNEAU pour les commentaires du rapport d'activité adressé à toutes les Amicales nationales et délégués de province il y a quelques semaines.

Le Secrétaire général excuse notre ami RICHE, du Conseil d'administration, retenu ce jour à l'hôpital Percy pour un examen important que doivent passer les blessés hospitalisés dans cet hôpital et pour lesquels RICHE se dévoue sans compter ; les délégués : BENEDIT, de la Gironde ; BETHRY, du Var ; Père VERNOUX, des Deux-Sèvres ; MORINO, des Bouches-du-Rhône ; NICOLAS, de l'Hérault ; COURVEILLE, du Vaucluse ; Abbé MOREAU, de la Vienne ; DUGUEY, de l'Orne ; BERTRAND, des Vosges ; SCHWOB, de la Moselle. Il remercie tout particulièrement les délégués présents et ceux qui lui ont adressé un compte rendu d'activité de leur département ; adresse la reconnaissance de tous ceux qui ont participé au repas amical du midi, aux dirigeants du Club pour leur délicate attention envers les représentants des Amicales ; adresse une pensée émue à notre ancien grand Président Julien TOUCANE, s'excuse de l'envoi tardif du rapport d'activité dû à la négligence d'un certain nombre d'Amicales n'ayant pas adressé suffisamment tôt leur effectif et le montant de leurs secours pendant l'année 1961.

Puis, passant aux différents chapitres du rapport d'activité, il donne les explications suivantes :

Dans le cadre du chapitre dit Conseil d'administration, rappelle que le Conseil s'est efforcé de faire connaître de plus en plus l'U.N.A.C. en assistant aux manifestations des associations sœurs, aux cérémonies diverses à Paris et en province et, enfin, a participé à la table ronde de la Fédération des Associations de Fonctionnaires anciens combattants et à celle organisée par l'U.F.A.C. concernant la célébration à la date exacte de l'armistice du 8 mai 1945 ; a participé à une importante réunion d'information du Groupement des Amicales de Camps de la Région lyonnaise ; a reçu, dans notre Maison des Amicales, M. PERNET, nouveau directeur de l'Office National, et M. HERVIEU, directeur du Service départemental de la Seine ; a rendu visite à M. TRIBOULET, ministre des A.C. et V.G.

Pour notre représentation à l'Office National et au sein des Commissions de ses services départementaux, nous menons une lutte acharnée, afin que nous ayons notre place aussi bien sur le plan national que sur le plan départemental. Nous voulons absolument que nos délégués fassent partie des Commissions d'action sociale, afin de compléter l'œuvre des Amicales en faveur de tous nos ressortissants.

Ce sera, cette année encore, notre but principal, malgré le travail important et fructueux de notre camarade BERNHEIM au Tribunal des Pensions de la Seine, celui non moins actif de BARRIER au sein des Commissions du Service départemental de la Seine, et les activités débordantes en province de nos délégués : NICOLAS pour l'Hérault, LIOT pour la Seine-Maritime, DUGUEY pour l'Orne, PAGAY pour le Rhône, la Commission des Amicales de Camps pour la Sarthe ; GODARD pour la Seine-et-Oise, BERTRAND pour les Vosges, un camarade du Nord pour ce département, et toute la sympathie que nous rencontrons de la part des directeurs départementaux et interdépartementaux dans tous les

départements. Importante question pour l'U.N.A.C. et les Amicales nationales que nous devons suivre avec grande attention, et qui doit être une de nos principales revendications.

C'est avec joie que nous avons vu notre subvention de l'Office National augmentée, très légèrement cependant. C'est un encouragement et la certitude que notre Office a reconnu l'œuvre profonde, sérieuse et importante du social des Amicales et des sections de l'U.N.A.C. Le Conseil municipal de Paris, après un arrêt de quelques années, nous a accordé lui aussi une petite subvention, alors que le Conseil général de la Seine nous en a attribué une cette année, pour la première fois. Elle est, certes, à nos yeux, encore symbolique, mais là aussi, aussi bien sur le plan municipal que départemental, c'est que notre œuvre a enfin été reconnue à sa juste valeur.

Notre Maison des Amicales, grâce à une profonde et amicale collaboration avec les dirigeants du Club du Bouthéon, développe son action au service des Amicales, reste « Notre Maison », et nous félicitons nos camarades pour leur désir que chacun de nous et nos familles s'y retrouvent dans un cadre agréable, rénové, propre. Notre camarade GAIN, par un travail extrêmement précis, en assure la bonne gestion financière et, de ce côté, sous sommes assurés de « pouvoir » garder encore plusieurs années notre siège sans inquiétude et l'esprit tranquille.

Le Secrétaire général souhaite voir les rapports U.N.A.C.-Amicales nationales prendre plus d'importance, plus de régularité, afin d'arriver de plus en plus à une complète collaboration inter-Amicales, pensant ainsi à l'avenir de l'ensemble de toutes les Amicales, donc de l'U.N.A.C. Nous devons nous réunir le plus souvent possible au cours de réunions de travail, afin d'échanger nos difficultés, nos problèmes, confronter nos actions, notre façon de travailler, unifier nos administrations, tout cela pour un travail en commun le plus complet possible, dans un large esprit fraternel, amical : U.N.A.C.

Les rapports U.N.A.C.-Province, c'est-à-dire avec nos délégués départementaux, s'intensifient chaque année, mais doivent devenir encore plus importants, plus grands. Il nous faut un délégué par département ; un appel est lancé aux Amicales afin de communiquer à l'U.N.A.C. le nom d'un de leurs camarades particulièrement actif, susceptible de devenir un représentant de l'U.N.A.C. dans son département, département où nous ne sommes pas encore représentés. Les délégués ont un rôle précieux et fructueux ; au cours de l'année, ils ont donné des renseignements très utiles, indispensables même, sur les cas à secourir, leurs visites aux malades à domicile, en sana, dans les hôpitaux, leur action auprès des Pouvoirs publics en faveur de demandes de toutes sortes déposées par nos camarades, etc...

Les réunions organisées en province par les Amicales nationales devraient se compléter par un véritable rassemblement U.N.A.C. Nos délégués réclament avec force la liste des adhérents de chaque Amicale, afin d'essayer de réunir de temps à autre les adhérents de chaque Amicale et de mieux les connaître.

C'est avec le plus grand plaisir que le Secrétaire peut confirmer que le nombre des adhérents de notre Union reste le même, constatant que certaines Amicales perdent des adhérents une année, qu'elles reprennent les années suivantes, que d'autres augmentent leurs effectifs grâce à une propagande qui n'avait pas été poussée à fond ; en un mot, il ressort qu'en ce qui nous concerne, il y a toujours quelque chose à faire dans le cadre « propagande » et que cette propagande est « payante ». Il est encourageant de le constater dix-sept ans après la formation de nos Amicales. Les réunions que nous souhaitons entre les responsables d'Amicales au sein de l'U.N.A.C. devraient être bénéfiques sur ce problème de recrutement. Des exemples, des méthodes, pourraient être développés, expliqués par ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats.

Le chapitre de l'entraide est particulièrement heureux pour l'ensemble des Amicales. Cette année encore, le chiffre des secours distribués sur le plan financier est en augmentation sur l'an dernier, qui cependant était déjà bien supérieur à celui des années précédentes.

Il a été distribué par les Amicales 14 millions 900.000 anciens francs en 1961, contre 14 millions l'an passé.

Nos sections de province ont distribué 2 millions 500.000 anciens francs, contre 1 million 250.000 en 1960. Lyon, avec près d'un million, se place en tête, alors que l'Hérault a distribué 500.000 francs de plus que l'an passé... Ces chiffres sont sans commentaires, nous avons tout simplement le droit de nous en montrer heureux et fiers. Le chiffre total de 17 millions 500.000 anciens francs pour une année est la preuve certaine que le mot « social », pour les Amicales nationales, l'U.N.A.C. et ses sections, n'est pas un vain mot et qu'il complète ainsi l'œuvre morale de son social, valeur qui ne peut être chiffrée, mais qui peut être ainsi comparée, jugée, appréciée.

Les journaux sont aussi le souci constant des Amicales, étant donnée leur importance auprès de tous les adhérents ; de gros efforts continus, importants, doivent être poursuivis au sein du Pool des journaux de l'U.N.A.C. Notre camarade ROCHEREAU donne des chiffres étonnants sur la parution des journaux, leur tirage, leur coût, etc... desquels il ressort que l'attention de l'U.N.A.C. et des Amicales nationales doit être toujours en éveil en ce qui concerne la parution, la composition des journaux.

Dans le cadre des vacances : colonies de l'Hérault, des Landes et celle, toute nouvelle, du Morbihan, dirigée par M^{me} LAMI-PRUNEAU, que nous connaissons particulièrement bien à l'U.N.A.C. et dans notre Maison des Amicales. Pour tous renseignements, l'U.N.A.C. est à la disposition des Amicales et de nos sections.

En ce qui concerne les « Revendications », elles sont malheureusement bien nombreuses et ne reçoivent pour ainsi dire pas de solution. L'U.N.A.C. est solidaire, sur cette question importante, de toutes les Associations d'A.C. et de la F.N.C.P.G. ; elle suit tout particulièrement : le rétablissement intégral de la retraite du combattant à tous les anciens combattants, sans distinction, titulaires de la carte ; la célébration le 8 mai de l'armistice de 1945 ; l'amélioration de l'administration de l'Office National et de ses services départementaux ; le règlement définitif de la 2^e tranche des 100 millions ; elle se penche sur le brûlant problème de présomption d'origine à la suite de la reconnaissance sur le plan international des maladies à évolution lente, etc...

Le Secrétaire, en terminant, invite les représentants d'Amicales et les délégués présents à discuter sans arrière-pensée, en toute franchise, le rapport présenté, afin d'en tirer l'action de l'U.N.A.C. pour l'année en cours.

Le Président passe ensuite la parole au trésorier GAIN, qui donne des explications complémentaires sur le compte d'exploitation, sur le projet de budget 1962, et qui répond à diverses interventions.

Les commissaires aux comptes, JEANVOINE et GEHIN, donnent lecture de leur rapport, invitant l'Assemblée générale de ce jour à approuver dans leur état le bilan et le compte d'exploitation de l'exercice 1961, de donner quitus au Trésorier général GAIN de sa gestion pour la même période, en lui adressant ses plus vives félicitations pour la tenue parfaite des livres comptables et la saine trésorerie de l'U.N.A.C. (Adopté à l'unanimité.)

Egalement à l'unanimité, les deux commissaires aux comptes voient leur mandat reconduit pour 1962.

L'Assemblée générale décide, également à l'unanimité, que les élections au Conseil d'administration de l'U.N.A.C. auront lieu à mains levées et en bloc ; c'est ainsi que les mandats de BARRIER (Stalag II B), du colonel ARNAUD (Offlag II B), de RICHE (Stalag IV A) et de ROCHEREAU (Stalag XVII B), sont renouvelés à l'unanimité.

Après les interventions de notre camarade DECOLOGNE, des XIII, sur la collaboration de l'U.N.A.C. avec les différentes Associations A.C., après son exposé particulièrement brillant sur l'application du rapport Constant, de DURAND, du XI A ; de LANGEVIN, du V B ; de MONTEUX, des Alpes-Maritimes ; de PAGAY, du Rhône ; de BERNHEIM, des VI ; de BARRIER, du II B ; du docteur LIEVAIN, sur le problème « Rawa » et les réponses qui leur ont été faites par le Secrétaire général et le Président, le rapport d'activité est approuvé à l'unanimité.

C'est alors que le Président SEYDOUX, dans une brillante allocution dont il a le secret, a su porter l'attention des présents à l'extrême en développant magistralement ce que fut, ce qu'est l'esprit P.G., ce qu'est notre amitié, le sens du devoir de chacun, la grandeur de notre attitude, aussi bien en captivité qu'actuellement où le pays traverse une période difficile.

La parole est ensuite donnée à nos délégués de province. MONTEUX développa la brillante activité des Alpes-Maritimes et des départements qu'il visite régulièrement. TOUTAIN lut le compte rendu d'activités nombreuses, amicales et sociales, de la Sarthe. LIOT parla de la Seine-Maritime et de ses projets. Et, enfin, PAGAY dit toute sa satisfaction, aussi bien en ce qui concerne cette Assemblée générale de l'U.N.A.C. que les résultats du Groupement lyonnais dont l'Assemblée générale aura lieu samedi et dimanche prochains et où il donne rendez-vous à tous les représentants d'Amicales nationales. Enfin, SIMONNEAU donna lecture des rapports qu'il avait reçus de NICOLAS pour l'Hérault, de BERTRAND pour les Vosges, du R.P. VERNOUX pour les Deux-Sèvres, de BETHRY pour le Var et de BENEDIT pour la Gironde. Tous sont sur la brèche pour aider les Amicales, visiter les malades, les familles dans le besoin, regrouper les Amicales dans leur département, entretenir les meilleures relations avec les Pouvoirs publics dans leur département respectif, organisation de réunions soit des Amicales, soit de l'U.N.A.C., et insistent tous sur la nécessité de recevoir tous les journaux d'Amicales et la liste de leurs adhérents.

Aucune autre question n'étant à l'ordre du jour et personne ne demandant la parole, le Président SEYDOUX remercia toute l'assistance de son attention, l'assura du profond dévouement de tous les membres du Conseil d'administration de l'U.N.A.C. et dit sa joie de voir l'U.N.A.C. et les Amicales nationales toujours aussi actives et brillantes, pouvant dire qu'elles se portent mieux que jamais à tous points de vue, puis il leva la séance à 19 heures.

A l'issue de cette réunion, SEYDOUX remit à l'Amicale des XIII son drapeau, entouré des membres du Conseil de l'U.N.A.C., des dirigeants de l'Amicale des XIII et d'un certain nombre d'adhérents de cette Amicale. Cérémonie très simple, mais sympathique, émouvante et non sans grandeur. Vive l'Amicale des XIII, qui a repris une grande place au sein de l'U.N.A.C. grâce à de gros efforts de son Secrétaire KWORT et de son épouse, et aussi à une étroite collaboration avec l'U.N.A.C., dans le meilleur esprit « amicaliste » et une complète compréhension.

Bureau directeur

A la suite de l'Assemblée générale de l'U.N.A.C., le Conseil d'administration a formé son Bureau de la façon suivante :

Président : René SEYDOUX, Offlag X C ;
Vice-Présidents : Louis BERTHET, Stalag VII ; M^{re} TALAMON, Offlag VI ;
Secrétaire général : Marcel SIMONNEAU, Stalag III ;
Secrétaire adjoint : Joseph LANGEVIN, Stalag V B ;
Trésorier : Georges GAIN, Stalag XVIII ;
Trésorier adjoint : Colonel Léon ARNAUD, Offlag II B ;
Membres du Conseil : André BARRIER (Service départemental de la Seine), Maurice BERNHEIM (Tribunal des Pensions), René RICHE, Georges ROCHEREAU, Jean SABARLY.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

POTINS DES X

Un X à l'honneur

Entre deux cérémonies pontificales, il avait tenu à nous marquer sa vive sympathie en venant, en toute simplicité, assister au Banquet de l'Assemblée générale du 18 mars. A la demande de son Evêque — pour services rendus — le Pape lui a décerné, le 21 Avril dernier, le titre de « Prêlat de Sa Sainteté ».

A leur camarade MONSEIGNEUR Robert PETIT, Vicaire-Général et Chancelier de l'Evêché de Versailles, les X, auxquels se joignent les VB, expriment leurs plus cordiales félicitations avec l'espoir qu'il viendra leur montrer ses nouveaux insignes lors de la Journée Nationale des X et des VB, le 30 Septembre, à Rueil-Malmaison qui est d'ailleurs une paroisse « bien de chez lui » puisque du Diocèse de Versailles.

Ad multos annos !

Le coin du 852

C'est le samedi 19 mai qu'eut lieu, au Club du Bouthéon, un petit dîner amical et fraternel groupant les Parisiens et les banlieusards du Kommando. Dîner simple, mais sympathique au possible, où la bonne humeur ne cessa de régner.

Il y avait là BAZELLE, BROUSSE, GOGER, HE-LARD, KLEINHOLTZ, LENHARDT, MARLIN et MARTIN, auxquels étaient venues se joindre Mmes BAZELLE, BROUSSE, LENHARDT et MARTIN. La présence de ces dames aurait normalement dû inciter les anciens pensionnaires d'Aschen à une certaine retenue de langage, mais quand un ancien P.G. rencontre un autre ancien P.G. après plusieurs années, que voulez-vous qu'ils se racontent ? Des histoires de P.G., bien

Nos deuils

Robert LAVIGNE



Un deuil brutal vient de frapper notre grande famille amicaliste.

L'un des meilleurs d'entre nous, Robert Lavigne, vient de nous quitter, à soixante ans.

Nous avions fait connaissance, en 1941, en ce Waldho qui était en quelque sorte la gare régulatrice du Stalag VB.

Après une évasion mal terminée, les docteurs français, pour le soustraire aux geôles germaniques, l'avaient fait monter à l'hôpital.

Son premier séjour dura deux mois.

C'est pendant ces deux mois-là que notre amitié prit naissance.

Toujours prêt à rendre service, il se dévoua sans compter pour ses camarades malades. Adjudant de carrière, il aurait pu facilement se dérober aux corvées, mais il était toujours volontaire pour remplacer un camarade plus atteint que lui.

Il venait souvent me rendre visite dans mon petit magasin de la Chirurgie pour réclamer soit une couverture supplémentaire pour un prisonnier qui ne pouvait supporter le rude climat de la Forêt Noire, soit pour remplacer des objets perdus par ses collègues de la salle n° 1. Et toujours l'ami Robert partait les mains pleines. C'était le bon Samaritain de l'hôpital.

Mais les autorités allemandes ne perdaient pas facilement leur proie. Condamné à la prison, un beau matin, Lavigne, accompagné d'un gardien, descendit au Camp pour y purger sa peine.

Mais le Corps Médical Français était lui aussi tenace. Et quand il fallait sortir un prisonnier des geôles de Waldkasern, tout était mis en œuvre.

C'est pourquoi, un beau matin de printemps, je revis avec joie notre ami Robert faire une nouvelle entrée au Waldho. Motif : une sciatique naissante.

Et c'est cette sciatique qui le mena à la « détente ».

N'ayant pas réussi son évasion, il partait comme réformé.

Il reste plus d'un an à l'hôpital. Et, grâce à lui, la Salle n° 1 retentit souvent de grands éclats de rire. Il faut dire que notre ami était doté d'un bagout formidable qui lui permettait de tenir tête aux autorités allemandes.

Pour combattre le désespoir qui, à la longue, menaçait les grands malades, il s'était enrôlé dans la troupe du Waldho comme machiniste. Et, tous, nous étions enchantés de ses services.

Au début de 1943, il nous quitta pour rentrer en France. Sa joie du départ était tempérée par le regret de laisser derrière lui de bons camarades.

Un emploi lui fut réservé dans la Trésorerie Géné-

sûr. Comme celles-ci ne sont pas toutes assaisonnées à l'eau de rose, il y eut quelques mots un peu... gras et quelques paroles... épicées. Mais on n'y fit pas attention. Il y a longtemps que ces dames savent que leurs maris ont un parler un peu rude quand ils retrouvent un vieux camarade de captivité.

On déplora, bien entendu, l'absence de BARTHOLOME, DIETTE, FOUCHER et RIVIERE, qui n'avaient pu se rendre libres, mais qui, espérons-le, pourront assister au prochain dîner ; les Parisiens du Kommando ne sont pas tellement nombreux et, dès qu'il en manque quatre, l'effectif se trouve tout de suite réduit d'un tiers.

Le dîner avait été prévu pour 20 heures, mais, dès 19 heures, le bar avait déjà vu les premiers arrivants vider le pot de l'amitié en attendant la venue des autres convives.

Inutile de dire que les conversations allèrent bon train.

Parmi les présents, il y en avait plusieurs qui ne s'étaient jamais revus depuis la Libération ; alors, vous pensez si les souvenirs fusaient à chaque instant. C'est à qui trouvait une anecdote à raconter pour faire rire la galerie. A croire que les cinquante-huit mois de captivité ne s'étaient passés qu'en joyeux instants. On évoqua aussi certaines heures douloureuses, car il était impossible d'oublier que la mort avait, hélas ! fait son sinistre métier et que quatre de nos camarades n'avaient pu retrouver le sol de la Patrie.

On fit honneur au repas, fort bon et très copieux, et l'on s'abla le champagne que MARLIN, tout heureux de se trouver là, avait généreusement offert.

Et puis, il fallut bien se séparer. Mais ça ne se fit pas séance tenante. Un café, près de la gare Saint-Lazare, accueillit les douze dîneurs sur la dégustation des liqueurs. Combien s'en but-il ? Mystère ! Toujours est-il que minuit était largement sonné quand on commença à se dire au revoir. Et comme certains banlieusards avaient quelques doutes sur la possibilité d'attraper un train, on mit à contribution les possesseurs d'autos. Ce qui fait que MARTIN, pour aller de la gare Saint-Lazare à la rue de Lourmel, fit un petit détour par Clamart, et que MARLIN, pour regagner Villiers-sur-Marne, passa par Pierrefitte et Arnouville-les-Gonesses. De drôles de lignes droites, comme on voit.

Une bonne soirée dont on se souviendra et qu'on a bien l'intention de recommencer. Comme les vacances sont proches, c'est vraisemblablement au mois d'octobre qu'auront lieu de nouvelles agapes. Qu'on se le dise.

R. L., ex-62.908 XC.

rale. Il quitta ses Ardennes natales pour le département de la Sarthe. Là, dans ce département où l'esprit prisonnier est maintenu avec amour, notre ami Robert devait donner toutes les preuves de son dévouement. Son esprit d'initiative, sa vitalité, son grand cœur devaient attirer sur lui les regards des dirigeants sarthois. Nommé au Mans, il fut encore plus près du Comité Directeur, qui lui octroya la charge de porte-drapeau des Amicales et la fonction de délégué auprès des hôpitaux.

Pour Robert Lavigne, il fallait Servir. Délégué régional de l'Amicale VB pour la Sarthe, notre ami organisait tous les deux ans le Rassemblement VB du Mans. Deux jours d'amitié que nous passions, à la Pentecôte, dans le délicieux département de la Sarthe. Le dernier rassemblement de 1961 fut un triomphe. Notre ami venait de remporter une grande victoire et déjà il préparait le Rassemblement 1963 quand la mort, brutalement, vint l'enlever à notre affection.

L'Amicale s'incline respectueusement devant la grande douleur de son épouse, de ses enfants, de ses amis sarthois.

Désormais, dans nos Assemblées, il manquera un bon compagnon. Mais le souvenir de Robert Lavigne planera toujours sur nos débats.

Il avait l'étoffe d'un grand organisateur. Il était un véritable dirigeant en puissance. C'était un ami et nous le pleurons tous.

Henri PERRON.

LES OBSÈQUES DE ROBERT LAVIGNE

Les obsèques de notre pauvre camarade ont eu lieu le 7 mai dernier en la Chapelle du Centre Hospitalier du Mans, en présence d'une nombreuse assistance.

Notre ami Lucien Vialard représentait le Bureau Directeur de l'Amicale VB.

L'office religieux fut célébré par l'abbé Jean Drouault, Chapelain épiscopal, aumônier de l'U.G.S.E.L. et de la F.S.F., qui donna également l'absoute.

Dans l'assistance, nous avons noté la présence de MM. Esnault, directeur-adjoint de la Trésorerie ; Hée, inspecteur principal ; Vaudelon, receveur du Centre Hospitalier ; Gosnet, secrétaire général de la F.D. des A.C. P.G. ; Aufray, vice-président de l'Association départementale ; Deschamps, du Comité Directeur ; Jouin, président des Amicales de Camps et délégué départemental de l'U.N.A.C. ; Beaupied, président adjoint de l'Amicale des III ; Maubert, trésorier, et un certain nombre de camarades de cette Amicale ; une délégation de la Section sarthoise de l'U.N.E.G. ; M^e Gallerand, président cantonal de Sainte-Paterne, et de nombreux membres de toutes les sections du Mans.

De nombreux drapeaux entouraient le catafalque : celui de l'Amicale nationale du VB ; de l'A.C.P.G. de la Sarthe ; de l'Amicale départementale des Stalags III ; des Médailleurs Militaires ; des Veuves de Guerre.

A la fin de la cérémonie religieuse, M. Gosnet adressa un dernier adieu à l'un des meilleurs militants et compagnon de la Fédération. Après avoir rappelé la vie du défunt, M. Gosnet précisa que Robert Lavigne était titulaire de la Médaille Militaire, de la Médaille des Evadés et de la Croix du Combattant.

Notre ami Lucien Vialard, au nom des anciens camarades du VB, tint à souligner avec quelle constance, quelle abnégation notre camarade se dévouait pour la cause Anciens Prisonniers. Il rappela que notre ami était un de ces bons ouvriers obstinés et fidèles comme il y en a tant dans les Amicales. De ces ouvriers qui œuvrent sans souci de la gloire et des applaudissements et qui, un jour, abandonnent leur tâche, car la vie les a quittés.

A Mme Lavigne, à la famille de notre pauvre camarade, nous renouvelons nos bien vives condoléances.

□

Nous apprenons la mort foudroyante à La Rochelle du frère de notre ami et Secrétaire général des X, Maurice LACLAVERIE.

Les Amicales X et VB l'assurent de leur vive sympathie et lui présentent, à lui et à sa famille, leurs plus cordiales condoléances.

De Villingen à Tennenbronn

Décidément, je joue de déveine : débarquer au Camp alors que la corvée de neige n'est plus très éloignée ! C'est un drôle d'événement pour nous tous. Déjà, le « colonel » est en train de dresser la liste de tous les disponibles. Mais qui donc est « le colonel » ? Tout simplement l'un d'entre nous, et s'il a accepté cette planque, je suis persuadé qu'il y a des moments où il n'est pas sans le regretter. Le Hauptmannlager a décidé qu'il faudrait que, dimanche prochain, il y ait pour cette besogne 150 participants, pas un de plus, pas un de moins. Notre « colonel » a vite fait d'y coller encore une fois tous les disponibles. Je suis de ceux qui ne connaissent pas les combines du Camp et qui se feraient pendre pour être définitivement rayés des listes des Kommandos.

Il y a ensuite les braves cordonniers et tous ceux qui représentent en somme le troupeau anonyme, incapables qu'ils sont de protester. Ils n'en ont d'ailleurs pas le courage. Mais, ensuite, cette liste exige infiniment plus de tact. Tous les planqués se font forts de leurs privilèges, et puis on ne peut décemment pas s'attaquer à des copains. De quoi ça aurait l'air ! Quant à la troupe théâtrale, ce sont là des gens inviolables, bien entendu, et même j'allais dire sacro-saints. Certains mauvais esprits disent que le « colonel » pactise avec Goetz. Pauvre « Colonel » !

En tout cas, le dimanche matin est arrivé, un dimanche glacial, et tous les bonshommes désignés tapent leurs semelles dans la cour dès les premières lueurs de l'aube. On parlait la veille de partir en guerre contre les non-inscrits, et c'est maintenant chose abandonnée. Il vaut mieux qu'il en soit ainsi : au moins on aura sauvé la face devant les Allemands.

Certains ne craignent pas de manier l'ironie : « Moi qui rêvais, dans le civil, de me payer les sports d'hiver ! » Goetz s'affaire, traverse les rangs et a vite fait de se perdre dans les comptes. Enfin, le départ est donné dans la nuit noire et nous traversons la ville de Villingen profondément endormie. De la gare dans le train et nous voilà au point terminus : le cadre est merveilleux, c'est celui de la Forêt Noire avec des chalets perdus dans les sapins comme ceux que l'on voit sur les albums de Noël des tout petits.

Les sentinelles nous encadrent en tout cas d'une drôle de façon, du moins jusqu'à l'endroit où vont commencer les travaux de déblayage.

Je crois que l'ardeur n'a pas l'air de remuer la foule des participants, car pas mal de ceux-ci s'égaillent dans la nature et finissent par échouer dans quelques gasthaus où, naturellement, le patron est enchanté de recevoir des clients on ne peut plus généreux. Et tout cela dure jusqu'à la soupe que Goetz, accompagné de son équipe, fait distribuer.

Nous avons heureusement droit à nos colis, ce qui est plus encourageant que le liquide fumant où nagent les éternels rutabagas. C'est réellement du « gut essen », car, en prévision de la corvée, on a rassemblé tout ce qu'il y avait de meilleur dans les colis. Il faut bien se décider à donner quelques coups de pelle, ne serait-ce que pour se réchauffer. De jeunes skieurs passent et repassent devant nous. Pour eux, la neige c'est de la joie. L'horloge a tourné et nous revoici dans le lager.

En somme, la journée n'a pas été si idyllique que ça pour tous, car, le lendemain, les toussotements retentissent dans les baraques. Comme revers de la médaille, il y a eu la neige glacée, les souliers troués, les invectives des sentinelles, que sais-je encore ? Il faudra maintenant tout mettre en œuvre pour éviter la corvée du dimanche suivant. Y parviendra-t-on ?...

Aurais-je jamais cru échouer dans ce coquet petit village de montagne semblant écrasé par les sapins centenaires, l'entourant de tous côtés ? Depuis la veille, je prépare fiévreusement mes bagages en vue du départ. Dans la baraque enfumée, au milieu de ces indéfinissables odeurs que crée une ambiance malsaine, le groupe de Parigots est complètement déchainé et voici quelques impressions pittoresques qui voltigent dans l'air : « Te v'là, s'pèce d'enfoiré mondain » — « Eh ! Ferme ta figure de peau de fesse ! » — « Va te faire dorer la pastoche chez les Papous ! » — « Cache-toi, p'tite tête de crabe syphilitique ».

Bref, tout le répertoire imaginé y passe. Ce n'est pas là une des moindres attractions de ces interminables journées dont la monotonie ne laisse pas d'être désespérante. Quant à moi, j'ai juré de la rompre le plus tôt possible. Je me demande pourquoi un gardien civil est venu m'attendre à l'entrée de la porte. Enfin, me revoici dans le train.

J'aperçois Saint-Georgen et ses cheminées qui fument, des traineaux qui glissent silencieusement dans les rues. A notre tour maintenant. Je suis effrayé du poids de mes encombrantes valises, et cela ne serait rien s'il ne fallait pas avancer sur la neige glacée. Les kilomètres succèdent aux kilomètres. Soudain, au tournant de la route, surgit une automobile qui stoppe à côté de nous.

Hasard providentiel : c'est un docteur en tournée qui, immédiatement, a proposé de nous prendre. Il se rend au village où je viens d'être affecté. Nous nous hâtons trop de chanter victoire avec mon gardien. Nous n'avons pas fait 500 mètres que la voiture, par suite d'un dérapage, se trouve suspendue au-dessus d'un précipice.

Minute émouvante. J'ai peine à réaliser. Dieu sait par quelle série de contorsions nous arrivons à nous tirer de ce mauvais pas.

Voici le village coquet, propre, accueillant même à en juger par le bon sourire de ses habitants.

De nombreux touristes circulent dans les rues, sacs tyroliens dans le dos, chaussés de skis. Ils vont à la recherche des pentes neigeuses qui vont leur permettre d'accomplir des exploits vraiment dignes de champions.

(Suite page 4).



Vous vous étonnerez sans doute de ne pas lire ici la chronique habituelle de L. Vialard. Notre « ambassadeur itinérant » nous a pourtant envoyé TROIS articles : *Images d'Epinal* — *Rallye-ous-nous* — *Echos du béguinage*. La surabondance de matière — et surtout le compte rendu de l'Assemblée de l'UNAC — nous oblige à reporter en juillet — mais en bonne place — ces impressions « diplomatiques ».

Cependant, puisque j'ai dix lignes à ma disposition, j'en profite pour relancer l'appel du 30 septembre — car ce sera aussi la journée des Anciens d'Ulm — et pour vous dire, mais tout bas, de bouche à oreille (on m'a défendu d'en parler) 1° que Constant Yvonet et Madame célèbrent cette année leurs Noces d'argent ; 2° que, si vous allez à la Samaritaine, ne cherchez plus Lulu aux chaussures pour Hommes, ni à la literie pour enfants, mais à la Tapisserie et aux Sièges dont il est devenu Chef de Rayon depuis le 1er Juin. Tous les Anciens d'Ulm et leurs nombreux amis des V et des X se réjouiront avec nous de ces heureux événements et s'en souviendront le 30 Septembre !

En attendant, bonnes et reposantes vacances à tous avec l'espoir de quelques visites dans mon coin champêtre et ombragé.

J. V.

De Villingen à Tennenbronn

(Suite de la page 3)

Le « Gasthaus zum Adler » va devenir ma nouvelle demeure ; devant la coquette façade stationne un gros bonhomme, type parfait du Fritz au crâne rasé : simple présentation. Il est déjà tard, je ne dois travailler que le lendemain. Les gars du ch'Nord s'époumonnent à chanter de belles romances, tandis que je fais une entrée bien remarquée ; les nouveaux copains ont vraiment l'air sympathique et, ma fois, on dirait que l'on se connaît depuis longtemps.

J'aperçois dans le coin du Kommando un appareil radio. Voilà qui ressemble à du confort. « Chaque soir, me dit un camarade, Pierre Dac en sort quelques-unes de derrière les fagots ; moi je te dis qu'ils l'auront bientôt dans... »

Drôle de boutique que celle de Johann Georg Weiser. En réalité, qu'y fait-on ? On y soigne les vaches, on y remue du fourrage, on y fait marcher le soufflet de la forge, on transporte le charbon, on vide les poubelles ; enfin, puisque c'est la saison d'hiver, on déblaie chaque matin le tour du bistrot, car le vent de la nuit a amoncelé une épaisseur de neige impressionnante. On y mange très mal. Le patron a décidé de ne pas dépasser quatre tranches de pain pour la ration de la journée. Dieu sait si elles sont minces. C'est vraiment peu. Réclamer ? Je ne manque pas de le faire, mais, hélas ! en pure perte.

Le dimanche est à nous. Vraiment, est-ce possible ? Nous allons pouvoir organiser quelques parties de cartes dans la salle du gaswirtschaft, situé en face de l'église. La « bier » coule à flots, c'est à n'y pas croire. Serions-nous redevenus civils ? Entre deux parties de cartes, un de mes camarades me confie : « J'en ai joué une bien bonne à mon patron, l'autre matin : j'ai pu me glisser jusqu'à la cave et, là, j'ai fait main basse sur huit bouteilles poudreuses. J'ai goûté et apprécié. Une fois décantées, je les ai remises en place et sais-tu avec quoi je les ai remplies ? Tu as deviné, peut-être ? Comme le liquide était jaunâtre, je crois qu'il n'y paraîtra rien, sauf le goût, pardon ! » — « Reste à savoir, répliquai-je, la fête que feront les invités le jour de la prochaine réception de ton singe. »

Je donnerais bien dix ans de la vie du Grand Jules pour assister à la scène. Aujourd'hui, mon patron a l'air fort préoccupé. Il fait un temps exécrable et quand je me présente pour le travail, le traineau est déjà prêt. Pour aller où ? Transporter sur la colline voisine deux énormes jambons destinés à être suspendus dans une salle spéciale pour y demeurer trois bonnes semaines au milieu d'une épaisse fumée. Le retour est sans histoire. Monsieur veut faire le pacha ; il s'installe carrement sur le traineau. Nous dévalons les pentes à une allure vertigineuse, c'est de la folie. Bien des gens se retournent sur notre passage.

Cet après-midi-là, mon patron m'a convoqué pour aller faire la distribution de charbon dans le village. Il neige à gros flocons et, au retour de la corvée qui a duré au moins trois heures, j'en profite pour déguster un bon verre de schnaps prélevé dans la bonbonne qui se trouve sur le palier. Il y a longtemps que je la guettais, celle-là ! Des bruits ont couru au Kommando : mon départ serait imminent ; il paraît qu'on aurait fait des démarches pour me faire expédier à la Saline de Bad-Durrheim. Tout cela se confirme. J'en doute fort et j'ai encore les oreilles qui vibrent des paroles que le « doktor » de Steinbach prononçait lors de la fameuse consultation du 26 avril 1941 : « Vous êtes venus en Allemagne pour travailler et vous devez contribuer au relèvement de l'Europe. »

Ernest BARRIERE (KG 50231).

Amicale de Schramberg

Anniversaire

— 20 Avril 1945 - 20 Avril 1962 —

Dix-sept ans jour pour jour, nous nous retrouvons sur le quai de la gare de l'Est ; dix-sept années qui n'ont pu nous faire oublier cinq années de captivité, ni la grande amitié qui lie encore aujourd'hui tous les anciens Prisonniers de Guerre.

Depuis la visite à Paris, le 18 mai 1961, de M^{me} et de M. HANK, Maire de Schramberg, nous avions projeté de faire un voyage de quelques jours en Forêt Noire. Après plusieurs lettres échangées avec M. le Maire, nous avons pu mettre au point ce voyage des 21, 22 et 23 avril.

Comme convenu, le vendredi soir 20 avril, nous trouvons en gare de l'Est nos amis BONNIN, de Saintes ; notre sympathique Chef de gare et sa femme A. CHARRIER ; Pierre RANNOU et sa fille ; Pierre BADARIOTTI et notre ami Yves LE CANU, du Stalag X ; ma mère et moi ; nos places étant louées, aucune difficulté à nous installer confortablement pour passer la nuit.

En gare de Strasbourg, nous accueillons avec joie notre ami belge André ADAM et, avec un soleil magnifique, nous faisons notre entrée dans Schramberg. Là encore, aucune difficulté : nos chambres sont retenues depuis un mois. En arrivant à l'hôtel, nous trouvons nos amis THOMAS et sa femme, que nous devons féliciter de faire 2.500 km. aller et retour pour venir passer trois jours avec nous. Notre ami Abel MEDARD, d'Epernay, heureux de nous retrouver et surtout de voir son ami Bouboule. A midi, Jean COLIN et Marcel VIN font leur apparition. Nous sommes maintenant au complet : dix-huit personnes.

Après l'apéritif, nous prenons notre repas au restaurant Haas, lieu de notre rendez-vous. L'après-midi, nous répondons à l'invitation du Dr Karl MAIER, qui, avec l'aide de M^{me} MAIER, nous servent un très bon vin du Rhin. Il y a également du champagne, cigares et cigarettes à volonté. Au retour, nous visitons notre ancien Kommando du Brestemberg. Après notre repas du soir à l'hôtel Haas, nous avons la visite de M. GRUNER, premier adjoint, et de M. LIEBRICK, président des Anciens Combattants du Wurtemberg. Après un discours de bienvenue de M. GRUNER, M. LIEBRICK prend la parole à son tour et un très bon vin glacé termine cette première journée bien employée.

Le dimanche matin, jour de Pâques, nous nous retrouvons tous pour assister à la grand'messe en l'église de Brestemberg, pour une messe magnifique avec chœurs, violons, violoncelles et orgues ; à la sortie, nous avons rendez-vous avec la Presse pour des photos que nous avons prises dans le splendide parc de la ville déjà tout en fleurs. A l'entrée du parc flotte un immense drapeau français et belge qui restera les trois jours à notre intention.

Ensuite, départ de nos camarades du Kommando MAIER pour un repas et une belle promenade en Forêt-Noire avec M. et M^{me} MAIER. Nos amis sont rentrés enchantés de leur sortie. Quant à nous, nous avons profité de ce bel après-midi pour visiter la ville et revoir nos anciens lieux de travail. Le soir, nous nous retrouvons tous au Schutzen pour le dîner. J'ai, ce dimanche soir, la visite de plusieurs de nos employeurs : le Docteur et M^{me} KURT, STEIM des Ets Hugo KERN, le patron de notre ami Frédo LAVRENS, la Maison SCHWEITZER ; M. et M^{me} Emile MEZEL, patron de notre ami Abel TEXIER ; M. RAPP, M. SCHILLING, M. Karl SCHWEIKER pour avoir des nouvelles de l'ami HERMANN. Beaucoup de particuliers également me demandent des nouvelles de vous tous. La deuxième journée se termine à minuit après dégustation de schnaps dans plusieurs cafés.

Lundi matin, réveil à 6 h. 30 pour une promenade à pied au nouveau terrain de sport, d'où l'on a une très belle vue sur Schramberg. Retour à 11 h. 30 pour l'apéritif et déjeuner au « Raben » et, déjà, notre groupe se désagrège. Après le départ à 8 heures du matin de l'ami MEDARD, nos amis COLIN et VIN nous quittent pour Nancy. Les THOMAS ne partiront que le mardi matin ; LE CANU également, mais pour Fribourg.

Nous nous retrouvons à 16 heures chez M. HAAS, sur l'invitation de la famille BONNIN, où, avec surprise et joie, on nous apporte un très gros gâteau avec 16 bougies pour fêter l'anniversaire de M^{lle} Michèle BONNIN ; il est malheureusement 18 heures et nous devons déjà nous séparer ; nos amis LE CANU et THOMAS nous accompagnent en autocar et, là, ce sont des adieux touchants. THOMAS propose des vacances en France pour août 1963, où nous pourrions rester plus longtemps ensemble, par exemple en Auvergne. Un plan sera étudié que nous porterons à votre connaissance. Nous avons également envisagé avec l'ami MEDARD un rassemblement à Epernay pour avril ou mai 1963 avec la présence du Dr HANK, M. et M^{me} MAIER, M. et M^{me} STEIM. Nous avons déjà leur accord. Nous quittons Schramberg à 18 h. 30, direction Hausach ; nous avons également des places libres, ce qui nous permettra de faire le voyage tous ensemble jusqu'à Paris.

C'est devant une bonne bière que nous quittons, en gare de Strasbourg, notre ami ADAM, que nous remercions tous d'avoir bien voulu se joindre à nous. Après une provision de bouteilles de bière, nous rejoignons notre wagon où le départ de Strasbourg a lieu à 23 h. 33. Tout le monde s'installe pour passer la nuit, et c'est à 6 h. 15, mardi matin, que nous nous retrouvons en gare de l'Est. Après un café et des croissants, nous nous séparons tous, car nos amis BONNIN et CHARRIER doivent reprendre le train dans une autre gare, mais en nous promettant de nous retrouver à Paris le 30 septembre.

COURRIER DU KOMMANDO

— Une longue et gentille lettre de notre ami l'Abbé MORA, qui regrette de ne pouvoir se joindre à nous. Croyez, cher Ami, que notre pensée a été pour vous à cette magnifique messe de Schramberg. Un amical bonjour de nous tous.

— Notre ami DESPONTIN, de Compiègne également, nous écrit qu'un voyage en Italie le prive de la grande joie de se joindre à nous ; il envoie à tous son amical bonjour.

— Nos amis GOGNIES, d'Amérique, nous souhaitent bon voyage et donnent le bonjour à tous.

— Bébert LAIME regrette de ne pouvoir venir à Schramberg. Amitiés à tous.

INFORMATIONS

Je vous renouvelle l'offre de M. MAIER. Il serait heureux d'offrir une semaine de vacances à Schramberg à ses anciens employés, ainsi qu'à leur famille.

Je vous demande cette année de me faire un immense plaisir en assistant très nombreux au grand Rassemblement de l'AMICALE VB, où plusieurs tables seront réservées à l'Amicale de Schramberg. Mes amis du Bureau VB m'ont souvent fait amicalement le reproche de ne jamais voir les gars de Schramberg.

Je compte sur vous cette année pour ne plus avoir de semblables reproches. Un très bon repas nous sera servi dans un grand restaurant de Rueil-Malmaison le dimanche 30 septembre 1962. L'après-midi, grand bal avec l'orchestre Fred BATAILLE, grand prix de Radio-Luxembourg.

Vous aurez par les journaux tous les renseignements à ce sujet. Je compte sur vous pour faire voir que l'Amicale de Schramberg se pose un peu là !

Amicalement à tous.

R. HADJADJ,
3, rue de Neuilly, Cléchy (Seine).

Mon Carnet du Waldho

(Suite)

12 janvier 1941 :

Le programme de notre séance du 16 janvier est complètement transformé. En effet, nos amis anglais ont demandé à participer à notre séance récréative. Nous avons accepté d'enthousiasme. Mais ce n'est pas nous qui dirigeons l'hôpital, ce sont les Allemands. Aussi, avant-hier, suis-je allé, accompagné du Docteur Felloneau, demander au Docteur Peter l'autorisation d'incorporer dans le programme des artistes anglais. Bien qu'au début il fut un peu réticent (la guerre est finie avec la France, mais elle se poursuit avec les Anglais) et que le médecin-chef allemand Wintermantel soit absent, il prit sur lui d'accepter la présence des soldats anglais dans le spectacle.

Il n'y a qu'une trentaine d'Anglais à l'hôpital (malades et infirmiers réunis), mais il y a au moins vingt-cinq candidats aux planches. Il fallut faire un choix. Nous sommes allés dans leur chambre écouter les candidats chanteurs et il faut reconnaître que la sélection a été fort difficile à faire tellement ils ont de qualités artistiques. Nous en avons retenus quatre, car, en plus des artistes français, il y a aussi les Polonais.

Nous aurons donc deux joueurs d'harmonica : Moorcroft et Smitts ; un accordéoniste : Bowies, et un chanteur fantaisiste : Hulme.

Hulme voulait inclure dans son tour de chant la marche célèbre : « Nous irons faire sécher notre linge sur la ligne Siegfried ». Felloneau lui a fait remarquer que c'était tout de même un peu prématuré, car, pour l'instant, les Anglais sont en... Angleterre. Et il ne faudrait pas non plus trop braver la censure allemande, qui ne va pas manquer de venir assister au spectacle. Mais, pour ne pas en rester là, Felloneau réclama la chanson qui fut entonnée en chœur par les Tommies et nous. Ça faisait un certain bruit dans la chambrée !

Notre Marius sue sang et eau pour apprendre ses histoires dites marseillaises. Car c'est tout de même un non-sens, ces histoires marseillaises. Gémiani, un pur produit de Marseille, né de parents marseillais, n'a jamais entendu les histoires que nous lui apprenons. Mais on lui répète à longueur de journées que ce n'est pas la véacité de l'histoire qui compte, mais l'accent. Et, le comble, c'est qu'à force de nous entendre lui raconter ces histoires, il le perd, son accent ! Il en arrive même à grasseiller comme le Prade, un pur produit de la Porte Saint-Denis. Heureusement qu'il n'y a plus que quatre jours pour la séance.

**

Les corvées de pluches ont déclenché une grande bagarre. Je ne veux pas détériorer l'excellent esprit de camaraderie qui règne au Waldho, non, mais je peux écrire sans déflorer la vérité que ça murmure dans le clan des « toujours allongés ». Il n'y a pas pire cossard qu'un membre du personnel du Waldho. Le moindre effort le fatigue. Et éplucher des patates est un labeur vraiment épuisant.

Le feldwebel a constitué six équipes de travailleurs de la lame. A la cave, les cuisiniers ont réparti les patates en six tas égaux. L'astuce est d'arriver le premier au travail et de répartir sur les cinq tas restant le contenu du sixième tas. N'est-ce pas du travail conscient et organisé, ça ? Ce qui fait que l'équipe qui a hérité du sixième tas n'a presque pas de pluches à faire. Mais il faut voir les regards furibonds que lui lancent les cinq autres équipes. Et il en est de même chaque matin. Aussi la grande combine est-elle de déléguer, dès potron-minet, les plus courageux de l'équipe pour faire la répartition. Il suffit d'arriver le premier ! Je suis tombé dans une bonne équipe où il y a deux ou trois courageux, et comme le courage est toujours récompensé, nous remontons de la cave quand nos adversaires y arrivent...

H. PERRON.

(A suivre.)

« Printemps perdus » de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veillez envoyer à M.
rue à
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13
Paris, la somme de NF (nombre
d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais
d'envoi).

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)